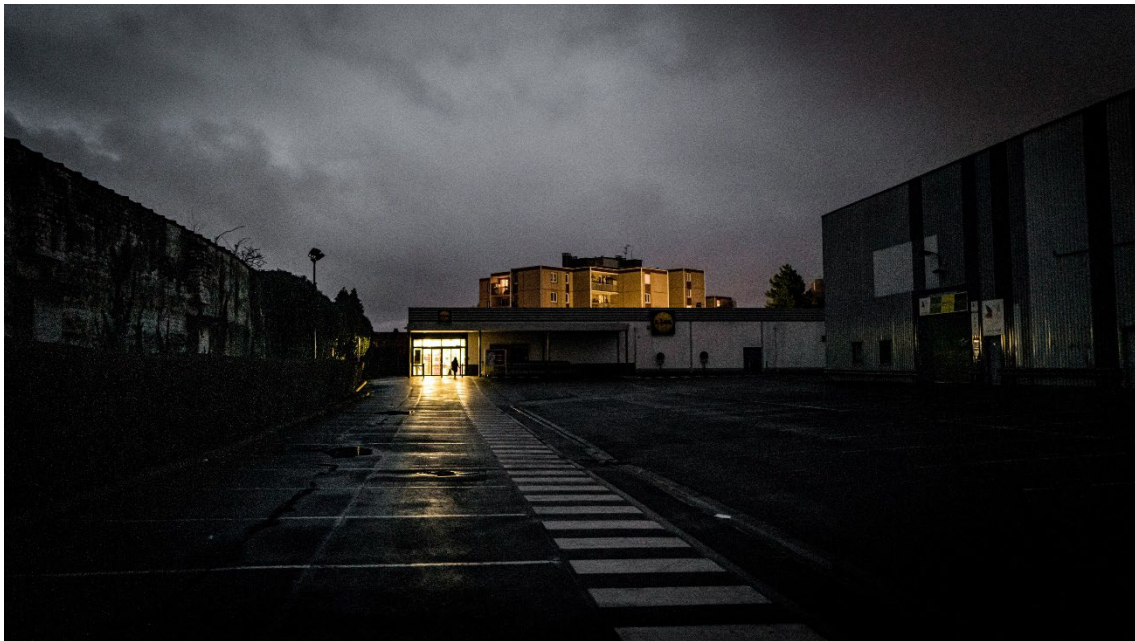




# DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE LUCAS SAMAIN



**Contact production et diffusion**

Marie Andrieux

Directrice de la production

T + 33(0)6 15 19 53 84

[m.andrieux@amandiers.com](mailto:m.andrieux@amandiers.com)

# DISTRIBUTION

Texte et mise en scène **Lucas Samain**

Avec 5 comédien.nes

**Caroline Fouilhoux**

**Alexandra Gentil**

**Jérémy Lewin**

**Adrien Rouyard**

**Étienne Toqué**

Scénographie et lumières **Hervé Cherblanc**

Vidéo **Valentin Dabbadie**

Son et régie générale **Hugo Hamman**

Costumes **Juliette Chambaud**

**Production** : Nanterre-Amandiers - Centre Dramatique National

**Coproduction** : Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National,

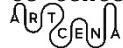
La femme coupée en deux

Avec le soutien du service de l'Action Culturelle et Artistique de l'Université

Paris Nanterre et de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies

Contemporaines, Paris.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques-ARTCENA



Représentations :

**Du mardi 23 janvier 2024 au samedi 10 février 2024,  
salle Topor, Théâtre du Rond-Point**

Durée : 1h40 sans entracte

**Disponible en tournée : de février à juin 24 et saison 24/25**

Equipe en tournée : 7 personnes

(5 comédiens, 1 metteur en scène, 1 régisseur général)

Montage : J -1 (2 services maximum)

Démontage après la représentation

Cession : nous contacter

# NOTE D'INTENTION

« Quel beau spectacle ce serait de voir les arbres de la forêt fuir l'incendie »

José Saramago, *L'Aveuglement*

J'ai très vite pensé que ce spectacle porterait sur les arbres. Je ne voulais pas d'un documentaire, pas d'une conférence : je rêvais un spectacle dont les arbres seraient les personnages uniques. Un spectacle sans intrigue, une pure forme visuelle. Aujourd'hui, je crois qu'il y avait deux raisons à cette envie. Le premier confinement - au cours duquel les notions d'intrigues ou de personnages me semblaient véritablement lunaires - et la lecture de *L'Arbre-Monde* de Richard Powers.

J'ai toujours vécu en ville, je n'ai aucune connaissance botanique, je ne suis pas plasticien. Aussi, j'ai rapidement compris que ce qui m'intéressait le plus dans le roman de Powers, ce n'était pas les arbres à proprement parler, mais bien le terrorisme écologique. Au sortir du confinement, je n'avais plus aucune envie d'un spectacle sans intrigue, j'avais envie d'un *blockbuster*, j'avais envie d'une prise d'otage. Je me suis plongé dans les lettres d'Aldo Moro, j'ai rassemblé ce que je pouvais trouver sur les mouvements terroristes d'extrême-gauche de la deuxième moitié du XXème siècle, j'ai lu des manuels d'insurrection écologique, et j'ai eu envie d'écrire l'histoire d'Antoine Moront.

Antoine Moront est un jeune cadre haut placé d'une entreprise de biotechnologie spécialisée dans la recherche génétique et la mutagénèse dirigée : TimberGenetics. TimberGenetics, c'est l'entreprise de ses parents, il en sera un jour l'héritier. TimberGenetics a été accusée puis relaxée dans l'« Affaire Anne Brétin », du nom d'une agricultrice des Deux-Sèvres dont on a de bonnes raisons de croire que le cancer généralisé a été provoqué par l'usage intensif de produits TimberGenetics. De ce point de vue, l'affaire est classique. Elle pourrait être celle de Dewayne Johnson, le jardinier américain qui a attaqué Monsanto en justice ; et Antoine Moront pourrait travailler chez Bayer, Total ou DuPont. L'important dans cette histoire, c'est que lorsqu'elle commence, nous n'avons aucun doute sur la culpabilité de l'entreprise et l'injustice criante de sa relaxe judiciaire. Ce n'est pas une enquête. La responsabilité d'Antoine Moront est engagée. Un matin, alors qu'il fait son jogging, Antoine est enlevé par un groupe inconnu, des revendications sont publiées, il y a un ultimatum et une menace de mort.

Et alors je me suis posé la question : est-ce que les gens voudront sauver Antoine Moront ?

Dans son livre *Entre les deux, il n'y a rien*, Mathieu Riboulet écrit que le recours à la violence armée par les mouvements révolutionnaires des années 70/80 a signé leur perte définitive. Mais il écrit aussi que, une fois ces mouvements écrasés, la société contre laquelle ils s'étaient tant battus a fini par gagner sur toute la ligne et s'imposer dans ses modalités les plus brutales. Cette société, c'est la nôtre.

À l'heure de l'urgence climatique et des angoisses qu'elle génère, face à l'absence de réponse publique coordonnée et globale, le terrorisme écologique pourrait-il devenir légitime ? Il y a une séquence célèbre du film *L'Allemagne en automne* où Fassbinder est chez sa mère. Ils discutent ensemble de l'actualité allemande marquée par les attentats de la Fraction Armée Rouge. Et Fassbinder lui pose cette question : « Est-ce que le pire n'est pas que les terroristes ont des raisons que tu pourrais comprendre ? ». Il y a quelque chose de vertigineux et d'insoluble dans la question posée par Fassbinder qui me semble être matière à spectacle.

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Qu'elle soit le sujet principal ou une simple scène d'un film, la prise d'otage est un motif archétypal du cinéma d'action. Une occasion parmi d'autres d'échanges de coups de feu, de portes enfoncées et de fuites rocambolesques en voiture. Mais c'est aussi - aujourd'hui peut-être avant tout - un sujet de prédilection pour chaînes d'information en continu : une actualité brûlante, urgente, qui a l'avantage de ne pas être traitée *a posteriori* mais alors même qu'elle a lieu.

Du blockbuster américain, parfaitement léché et orchestré, où l'illusion triomphe, on glisse alors vers un traitement amateur, *cheap*, de l'image - presque sale, car plus l'image est sale, plus elle paraît authentique. Il y a quelque chose de très excitant dans le fait de convoquer un peu de ce cinéma-là, et un peu de cet hyperréalisme de chaînes d'infos. De voir comment il est possible de jouer de ces codes et de se les approprier avec l'extrême économie de moyens propre au théâtre.

Car enfin si la prise d'otage est un blockbuster, c'en est un type très particulier. Une fois passé un premier épisode plus ou moins intense de violence - « l'enlèvement » - ce sont les déclarations par communiqués interposés qui créent presque à elles seules la tension. C'est le subit et très intense emballement médiatique, avec des prises de positions tranchées *en faveur* ou *en défaveur* de. C'est le spectacle de la famille éplorée. Ce sont les experts à tout va. Et puis c'est le vide. Pendant des semaines, parfois des mois. Le sujet est passé de mode, les médias s'en sont désintéressés, les autorités temporisent, l'otage et ses ravisseurs attendent. Comment rendre compte, en une heure et demie, de ce temps long de la prise d'otage ? Comment convoquer avec cinq comédiens la galaxie de personnages qu'implique ce genre d'évènement (des ravisseurs aux journalistes, en passant par le préfet de police) ? Quelle théâtralité pour ce genre où l'illusion et le réalisme l'emportent d'ordinaire ?

## EXTRAIT

(...)

Barbara : Est-ce que vous voulez boire quelque chose, avant qu'on commence ?

Antoine : Vous allez me tuer ?

(Silence.)

Barbara : Vous connaissez Patricia Hearst ?

Antoine : Non.

Barbara : Patricia Hearst est l'héritière d'un magnat de la presse américain, une famille très riche, très puissante. À 21 ans, elle arrête ses études d'histoire de l'art pour se fiancer à son ancien professeur de mathématiques et devenir femme au foyer. Quelques mois plus tard, c'est au milieu des années 70, elle est enlevée par l'Armée de Libération Symbionaise, un groupe révolutionnaire d'extrême-gauche. Il la garde pendant deux mois dans un placard moisi, Patricia est violée, maintenue dans une obscurité constante, à moitié affamée. Au bout de ces deux mois, on lui propose un marché : rejoindre les rangs de l'ALS ou mourir. Patricia choisit de vivre. Au fond, la plupart des membres lui ressemble. Ils sont jeunes, ils sont blancs, ils sont riches et cultivés, comme elle. Patricia devient rapidement leur recrue la plus emblématique, elle participe à un certain nombre d'actions marquantes, est arrêtée un an plus tard, et condamnée à 35 ans de prison. L'affaire captive l'Amérique, des mouvements s'organisent pour sa libération, le président Carter commue la peine et, finalement, Clinton la gracie aux débuts des années 2000.

Antoine : Pourquoi vous me racontez ça ?

Barbara : C'est une histoire intéressante.

Antoine : C'est une proposition ?

Barbara (rit) : Non. Et franchement, il n'y en aura pas. Ce que vous faites, votre métier, et dans une certaine mesure, vous, votre personne - on ne se connaît pas, mais disons, *ce que vous représentez* - je trouve ça dégueulasse. Vous n'êtes pas là par hasard, vous n'êtes pas là pour rien. De votre côté Antoine, vous avez le pouvoir, l'argent, la loi. Vous ne la respectez pas, dans une certaine mesure c'est comme la posséder, non ? C'est votre objet, vous en faites ce que vous voulez, vous pouvez

la jeter dans un coin du salon ou lui rouler dessus avec votre voiture. Nous, qu'est-ce qu'on a ? Des convictions, des chiffres, bon, dans le débat ça ne pèse pas grand-chose, vous êtes bien placé pour le savoir. Mais maintenant, vous on vous a, et on va enfin pouvoir discuter. Je ne dis pas que votre position est enviable, je n'aimerais pas être à votre place, mais ne croyez pas que la mienne est simple, la position de quelqu'un qui n'a pas le choix n'est jamais simple. Je risque tout, on risque tout. Comme vous. Ce n'est pas très confortable, okay, mais à ce que je sache on ne vous a pas violé ni séquestré deux mois dans un placard moisi. En fait, on est assis à la même table, et on discute tranquillement.

*(Silence)*

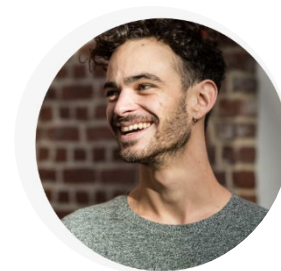
Antoine : Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

Barbara : Patricia Hearst ?

Antoine : Oui.

Barbara : Elle va bien. Elle vit sur la côte Est. Aux dernières nouvelles elle s'est trouvée une passion pour les concours canins.

# BIOGRAPHIE



Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteurs.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto.

En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (Un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présentée au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création des *Crépuscules* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au Festival d'Avignon. Au près de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France-Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon-Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023).

Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe commande à Lucas Samain une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène. Le spectacle est présenté la saison suivante en tournée à la Comédie de Béthune, à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle et repris au Théâtre de l'Odéon pour la saison 23/24.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, sera créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat 2022 de l'aide à la création d'Artcena.